

Le dernier jour d'Yitzhak Rabin

Vous propose : d'Amos Gitaï — Israël/France — 16 décembre 2015
Documentaire V.O.S.T. — 2h30

Jeudi 3 mars 2016 21h00

Dimanche 6 11h00

Lundi 7 19h

Le 4 novembre 1995, le Premier ministre israélien Yitzhak Rabin est abattu par un jeune intégriste juif. L'assassinat du leader travailliste met un terme à son projet de paix au Proche-Orient : quelques mois plus tard, la droite nationaliste, opposée à tout compromis avec les Palestiniens, remporte les élections... Cette paix, le réalisateur Amos Gitaï y croyait — il lui avait même consacré un cycle de quatre documentaires, *Give peace a chance*. Vingt ans après, l'espoir s'est transformé en colère. Une colère froide, mais féconde : le cinéma de Gitaï, qui fut souvent plombé, ces dernières années, par des expérimentations formelles trop théoriques, retrouve un nouveau souffle pour raconter les derniers instants d'Yitzhak Rabin.

L'auteur de *Kippour* entremêle des images d'archives saisissantes, des interviews inédites (dont celles, très émouvantes, de Shimon Peres et de la veuve de Rabin) et des scènes reconstituées avec des acteurs. Le tout relié par un montage si fluide qu'il faut parfois plusieurs secondes pour s'apercevoir que l'on est passé du documentaire à la fiction... Le film, d'une théâtralité et d'une solennité parfois intimidantes, aurait gagné à être raccourci — l'enquête sur les défaillances de la sécurité est interminable. Il n'en reste pas moins passionnant par son évocation de l'atmosphère de haine qui empoisonnait la vie politique israélienne à l'époque, avec ces manifestations où Yitzhak Rabin était comparé à Adolf Hitler. Et ces rabbins fanatiques, qui appelaient à tuer le principal dirigeant du pays, coupable, à leurs yeux, d'oeuvrer à la « destruction » du peuple juif...

À ces paroles délirantes, Gitaï oppose la stature de l'homme d'Etat Rabin, ancien général devenu pacifiste. L'hommage est vibrant, mais laisse un arrière-goût amer. Car la gauche israélienne a été incapable de trouver un successeur à Rabin et de mener à bien son rêve de paix avec les Arabes. Et le boutefeu Benyamin Netanyahu, dont les discours avaient chauffé à blanc les opposants radicaux, est aujourd'hui le chef du gouvernement le plus extrémiste qu'ait connu Israël. — Samuel Douhaire Téléràma

"Laissez-moi vous dire que je suis très ému". Ce sont les derniers mots d'Yitzhak Rabin sur la place des Rois d'Israël à Tel-Aviv, avant son assassinat. Et ce sont les premières images du film d'Amos Gitaï. Il aura fallu deux ans de travail au réalisateur israélien pour trouver le bon équilibre. Un genre salué par Costa-Gavras, l'une des références en matière de film politique : "La reconstruction de certaines scènes est absolument magnifique, le contenu est exceptionnel".

Netanyahu "a des responsabilités"

Amos Gitaï a pu notamment accéder aux retranscriptions de la commission d'enquête chargée d'élucider les circonstances de l'assassinat. "Ce que je dis, c'est mot pour mot ce qui a été dit devant la commission", explique l'acteur Tomer Sisley. L'assassin d'Yitzhak Rabin était un jeune militant d'extrême droite farouchement hostile aux accords d'Oslo signés deux ans plus tôt et pour lesquels Rabin, Arafat et Peres avaient obtenu le prix Nobel de la Paix. À l'époque, l'actuel Premier ministre israélien [Netanyahu](#) était le chef de l'opposition israélienne. Il alimentait un climat de haine, estime Amos Gitaï. En Israël, son film a reçu un bon accueil malgré un climat politique tendu. France TV Info

Amos Gitaï est un [cinéaste israélien](#), né le [11 octobre 1950](#) à [Haïfa](#) en [Israël](#). Fils de Munio Weinraub, un architecte du [Bauhaus](#), et de Efratia Gitai, une intellectuelle et enseignante, spécialiste non religieuse des textes bibliques.

Il commence des études d'architecture au [Technion](#) de Haïfa, mais doit interrompre ses études pour participer à la [guerre du Kippour](#) (1973) au sein d'une unité d'évacuation sanitaire par hélicoptère. Il y sera blessé, alors que l'hélicoptère dans lequel il se trouve est frappé par un missile [syrien](#). Au cours de ses missions, il utilise une caméra [Super 8](#) et à l'issue de la guerre, il s'engage dans une carrière de cinéaste et réalise son premier documentaire en [1980](#), *House*.

Amos Gitaï réside aujourd'hui à Haïfa et à Paris, mais travaille dans le monde entier. En 2015, il a réalisé près de 90 œuvres, de natures et de formats très variés.

Dans la soirée du 4 novembre 1995, à Tel-Aviv, en sortant d'une manifestation monstre de soutien à sa politique en faveur de la paix avec les Palestiniens, le premier ministre israélien Yitzhak Rabin tombe sous les balles d'un tueur.



Sorti de l'ombre, déjouant la vigilance très lâche des services de sécurité, Yigal Amir est un jeune étudiant israélien, proche des milieux d'extrême droite. Il est l'exécutant imbécile et docile d'une idéologie qui menait fatalement au passage à l'acte.

Depuis des semaines, attisant sans répit un climat de haine, rabbins fanatiques et militants de droite appelaient ouvertement à la mort de ce premier ministre travailliste qui tenait un discours de paix.

Son portrait était affiché, travesti en traître, en officier nazi, et son effigie régulièrement brûlée, dans une ambiance de vociférations et d'insultes. Parmi les plus virulents opposants systématiques à toute tentative de conciliation, encourageant la foule à se livrer aux pires extrémités, le leader de la droite, Benyamin Netanyau.

Le soir du 4 novembre, Yitzhak Rabin, ancien général devenu colombe, s'était trouvé face à 100 000 personnes scandant son nom et prenant parti pour cette nouvelle orientation de la politique israélienne. Entre témoignages, fiction et images d'archives

Devant cette foule immense, enthousiaste, confiante en l'avenir, rassemblée place des Rois d'Israël, cet homme d'État, qui avait partagé son prix Nobel avec Shimon Peres (ami et ministre des affaires étrangères) et Yasser Arafat (leader de l'OLP, la principale organisation palestinienne), avait tenu un discours historique, d'une très haute portée morale : « *J'ai combattu aussi longtemps qu'il n'y avait pas de chances de paix. Je crois que, à présent, une telle chance existe, une grande chance. Nous devons la saisir pour le salut de tous ceux qui sont debout ici et ceux qui ne sont plus, et ils sont nombreux.* »

C'est alors qu'il remontait dans sa voiture que plusieurs coups de feu, tirés à bout portant, ont claqué dans l'obscurité. Israël, qui avait laissé fleurir et prospérer cette atmosphère mortifère, ne s'est jamais relevé de ce crime commis par l'un de ses fils.

Vingt ans plus tard, le cinéaste Amos Gitaï, ardent défenseur d'un dialogue avec les Palestiniens, qui avait filmé et suivi les protagonistes de ce processus prometteur (1), revient sur cette sombre soirée.

Sa mise en scène, formelle et ambitieuse, mêle témoignages filmés (Yitzhak Rabin dans la dynamique des accords d'Oslo, sa veuve Leah toujours marquée par le chagrin, Shimon Peres sur les dernières semaines de son ami), images d'archives et de fiction pour coller aux événements de cette nuit-là, reconstitution des interrogatoires de la commission Shamgar qui visait à cerner les circonstances exactes de cette exécution alors que les services de sécurité auraient dû appliquer des procédures de très haute sécurité.

Une pièce majeure pour une relecture de l'histoire d'Israël

Son dispositif implacable et factuel, qui fait émerger une série de défaillances et de sourdes complicités, déborde les limites que s'était imposées la commission d'enquête. Sous le strict juridisme que respectent les sages, le cinéaste, qui a eu accès aux minutes de ces audiences, resitue les dépositions sous serment dans le climat de l'époque et livre ainsi le contrepoint nécessaire à la compréhension de cet événement que risque de recouvrir la chape de l'oubli.

L'apport d'Amos Gitaï dans ce dossier est capital. Ce cinéaste, qui aime se fixer des contraintes (plans-séquences, huis clos, mise en scène originale), serre au plus près la vérité politique que n'a pas voulu affronter cette commission, laissant hors de son champ d'investigation la responsabilité des opposants à Yitzhak Rabin appelant à le tuer pour torpiller le processus de paix.

Ce film, admirablement maîtrisé, pièce majeure pour une relecture de l'histoire d'Israël, éclaire le présent, jusqu'au malaise. En se débarrassant par la violence et l'élimination physique de Yitzhak Rabin, converti sur le tard à l'impératif de bâtir un avenir commun, de briser le cercle dévastateur de la vengeance, la droite extrême, affranchie d'avoir dû répondre de son incitation à la haine et au meurtre, a fini par enfermer le destin de son peuple dans une voie sans issue.

La Croix

Prochaines séances :

Béliers

Jeudi 10 18h30 - Dimanche 13 19h00

Lundi 14 14h00 - Mardi 15 20h

Pas de court-métrage

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016
Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€
(hors week-ends et jours fériés)